

Trois « miniatures spirituelles »*

inédites

(MIRBEAU, FAULKNER, BENJAMIN)

A Valéry Jobbé-Duval

par

Claude-Raphaël SAMAMA

* On retrouvera cette forme littéraire originale dans l'ouvrage :
105 essais de Miniatures spirituelles de Claude-Raphaël SAMAMA, **Maisonneuve et Larose, Paris, 2005**

Octave MIRBEAU

Certains, à leur nom n'échappe et le tien à voir plus clair ou d'exceller à contrer la laideur : MIR...BEAU, par surcroît lié d'un prénom impérial !

Tu doublerais ceci de l'autre grand baptême : La chair, la chair toujours recommencée, quel que soit son calvaire exténué, son désir à l'extrême, qu'elle se montre engendrée, consentante, corrompue ou retombée à rien !

Le vivant s'y est doté de son absolu trope vers de troubles destinations, le hasard des conditions et la loi tyrannique, la parole délétère, tant de figures d'étonnement auquel n'échappent l'homme des saisons et, plus encore, la femme efflorescente s'offrant en son imaginaire Eden, l'un l'autre, de leurs reflets quêtant des épousailles.

Il n'est rien ici-bas qui ne parle de ce règne, ne l'érige au plus haut ou ne s'y abaisse, n'en tisse le discours immense des sociétés, ne conduise au tourment des corps ou au propre des rêves ou à jamais ne soit dans la hantise de sa paradoxale besogne.

On ne peut à cela que se soumettre, s'en faire le mercenaire supplicié ou de tenir ce fil, espérer alors, à la fin du labyrinthe, la lumière qui derrière laisserait l'impitoyable Minotaure.

Toute autre issue de bleu, à la couleur semblable des ciels immaculés, se heurte à celle trop pourpre du sang, à l'or asservissant des riches que ne retient

quelque vergogne, au noir des soutanes mensongères ou propices à tel dessein d'étouffoir, aux hermines trafiquées des juges de parade et leurs sombres polices tel ordre défendant, à un vouloir gris, jamais repu et dont la soif, quelle que soit la coupe, resterait inassouvie.

Il n'y aurait à portée, d'écho qu'en certains fragments attachés à des cœurs inentamés, des ventres anonymes ou des bras soyeux et languides qui ne calculeraient pas, des cerveaux libres d'enchaînements où l'injuste serait passé au crible de la colère et l'ennui de ce monde soumis à un art rebelle faisant des signes désespérés à un dieu qui se cache.

William FAULKNER

« *Par delà la fenêtre ouverte, le bruit des insectes n'a pas cessé, n'a pas faibli* » (Lumière d'août)... Et sera poursuivi jusqu'à la lassitude de Qui les a créés. Pendant que du côté des hommes, dans leurs villes, leurs campagnes, tel lieu – là tout particulièrement où le maudit prend nom de chair –, dans leurs lits toujours où nidifie le diable, veille Celui qui donne à vivre et à mourir et qu'on n'en puisse douter. Il (Lui, Dieu, comme il dit, le *Créancier*...) en laissa la trace et le fit à l'aurore du monde, avant que son soleil ne laissa proclamer, à heure fixe s'éclipsant, les notifications et messages de l'obscur.

Le cœur de l'homme est pareil à cela où monte la nuit du sang, son irréversible partage de couleurs, de destins, d'emportements, et plus rare, charrie à l'amont de son fleuve, l'annonce du pardon.

Les âmes sont ces reflets d'ombres, ces cendres du feu qui les consume ou les rapproche d'un arbitraire décret où l'homme est assigné à ce qui est ou ne peut pas ne pas être la faute et d'où vient tout, fut-ce d'exister.

La femme, blanche ou noire, est l'intime secret du monde qui fait vivre ou égare et peine aussi, comme il fut encore écrit.

La guerre est ce lot qui vient en son temps et fracture à jamais les destins qui la suivent et les nations bénies ou honnies d'elles, qu'on ne sait plus.

Plus qu'ailleurs, la terre là, fait résonner la rumeur scellée ou grondante du Livre un moment affaibli pour cause de distance ou d'oubli, mais par tels

Psaumes à la prophétie rémanente, elle serait ce miroir tendu au ciel drapé de ses nuées funestes ou dévoilant, plus rare, de latents arcs-en-ciel.

Il existe de long temps, ce sacerdoce de scrutateur qu'un jour l'un vient revendiquer à tel poste de scribe, de voyeur empruntant au seul Dieu qui compte, puis de là vérifiant de l'Écriture l'écart à tout récit que des créatures hantées illustrent à tels dépends. On peut encore, devant tant de fracas, s'enivrer d'absinthe ou du Verbe, l'un ou l'autre éclairant le pays des vivants où se peuvent des ténèbres, jusqu'au moment lucide où viennent trancher d'impeccables huissiers dactylographes, des démiurges du récit de l'homme pour faire écho à une rumeur locale et éternelle. « *Parle-moi du Sud. Comment est-ce là-bas ? Qu'est-ce qu'on y fait ? Pourquoi y demeure-t-on ? Pourquoi y vit-on ?* » Absalon ! Absalon ! (Ch.VI)

Walter BENJAMIN

L'esprit a ses anges dont parfois une lumière intense, l'un à l'autre renvoie.

A celle de midi, la sienne est dissemblable, plus proche des couchants où s'incendient d'imprévisibles ciels, des couleurs ensanglantées sur un blason premier d'azur.

On peut dans le succinct profiler les plus belles esquisses, dans l'essai faire grandir le plus accompli ou des prémisses offertes du plus caché sous l'évidence.

Il y faut là du style et l'étrangeté sublime des desseins profonds, avec quelque chose de plus.

N'approche qui veut les anges, spectres accueillants, inattendus et numineux pour ceux qui valent, d'un éther faste pressentis où ils paraîtront d'après leurs traces, ainsi qu'aurait pu alors triompher un fumet d'haruspice à leur annonce.

La nuit se doit peuplée, les jours de questions bâtis, à moins qu'issus d'étincelles actives pour un plus de clarté où tant d'aubes s'efforcent en vain.

Sur ces chemins, la créature ainsi conçue fait défiler les heures, les ans, les siècles d'errements ou de plus sûres assises.

Toutes sortes de frontières affirment leurs tracés où les hommes sont enclos mais restent en attente de plus sur la destinée et l'ultime de ce qui vient ou est venu.

Il revient à ces étranges passeurs du feu distant et essentiel, d'éveiller les trop dormants ou, à la lueur vive de leur torche, de tenir en éveil l'œil, à cause des étoiles qui toujours, feront un contrepoint à toute pensée du monde.

A ce moment de l'homme, saisi du fond de lui ou ainsi révélé, paraissent son histoire et la voie double du temps qui tisse des fils d'or avec ceux d'un deuil.

Les anges à ce moment là, très furtivement, peuvent arbitrer entre ce qui est à voir vraiment, écouter plus loin, laisser venir l'indice d'une météorique espérance ou se cacher, aveugles au soleil et sourds au battement continu du vivre où s'enfanteront quoiqu'il en soit des formes.